

« Légère comme un papillon »

La philosophe et essayiste Michela Marzano est l'auteur entre autres de *Penser le corps* (PUF, 2002) et du *Dictionnaire du corps* (PUF, 2007). Dans son dernier ouvrage, intime et émouvant, elle raconte son histoire d'anorexique, faite de douleurs dérobées, de moments intenses, de secrets familiaux... Extraits.

On ne joue pas avec l'anorexie. Encore moins quand on en souffre. C'est pourtant une opinion répandue. Fin 2010, lorsque Isabelle, le mannequin de 35 kg d'une campagne publicitaire choc, est morte, qui d'autre que le célèbre photographe qui l'avait immortalisée a pris la parole pour en rajouter une dose ?

« Après l'avoir un temps fréquentée, j'ai préféré prendre mes distances », déclare-t-il aux nombreux journalistes qui se jettent sur l'histoire de la jeune top model à la recherche d'un scoop.

« Je me suis rendu compte qu'Isabelle était une égoïste. Qu'elle jouait avec l'anorexie. Et que c'était ce qu'elle faisait de mieux. » Comment ose-t-il dire une chose pareille ? Qu'est-ce qu'il sait de ce qu'Isabelle vivait ? Pour qui se prend-il ? Il s'est contenté de la balancer sous les feux de la rampe. Avec son corps squelettique. Le désespoir au fond des yeux. Une No-I-ta jetée en pâture. Placardée sur les murs de la moitié de l'Europe. Tandis que c'était lui qui jouait de son anorexie.

C'est vrai, les anorexiques veulent qu'on les regarde. Pour attirer l'attention. Pour avoir l'illusion d'exister, ne serait-ce que quelques instants dans le regard de l'autre. Mais ce corps en quête d'attention n'est qu'un symptôme. « Moi, je suis là. Et vous, où êtes-vous ? » C'est le symptôme d'une parole qui ne parvient pas à s'exprimer autrement. D'un désir perdu dans la tentative désespérée de s'adapter aux attentes des autres. On s'acharne parfois à nier toute forme de faiblesse. Malgré la fracture interne. Comme si la survie psychique ne pouvait que s'exprimer dans l'inéluçabilité de la mort. Comme si on n'avait pas le droit d'exister, qu'on s'excusait d'« occuper » un peu d'espace, qu'on quémandait le droit d'« être ».

« Les anorexiques sont des manipulatrices ! » J'entends ces mots de la bouche d'une femme que j'apprécie énormément. Je suis en train de lui parler de mon prochain livre, plus intime. Mais pour elle, je fais une exception. Je lui pardonne. Car sa fille aussi a connu l'anorexie. Et comme tant de mères, elle a dû être écrasée par l'angoisse et l'impuissance. Par la certitude d'avoir tout fait et tout donné. Par le sentiment de ne pas être responsable de cette souffrance mystérieuse et incompréhensible.

« L'anorexique manipule. » C'est un lieu commun. Les mots des charlatans. De quelques psychothérapeutes qui se piquent de desserrer les dynamiques familiales. Les nœuds qui s'entrelacent et s'emmêlent tandis que le père crie après sa fille qui ne veut pas manger, que la mère pleure sur sa fille qui souffre, que le frère s'en va, parce que personne ne s'occupe de lui... Mon frère me l'a souvent répété à l'époque. « Tu ferais n'importe quoi pour te faire remarquer. » Et c'était vrai. Il avait raison. C'est effectivement la caractéristique de l'anorexique : se faire remarquer. Je suis là, regardez-moi. C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour que vous me voyiez comme je suis. Pour vous dire que je suis « autre chose » que ce que vous pensez, même si je ne suis rien sans votre amour.

CECI EST MON CORPS, LIVRÉ POUR VOUS...

Serait-ce le parfum de blasphème qui offense ? Un sentiment d'horreur face à ce corps qui rappelle les camps de concentration ?

Les anorexiques, toutefois, ne connaissent ni nazis ni bourreaux. D'ailleurs, elles devraient avoir honte ! Avec tous ces enfants qui meurent de faim dans le monde...

Combien d'enfants victimes de malnutrition ont peuplé mes rêves durant ces tristes nuits d'hiver. Des enfants malades, désespérés, affamés, entourés d'insectes et de la misère la plus noire. Le regard vide et éteint par la soif. Leurs pauvres membres massacrés par la dénutrition. Et ils m'observaient avec sévérité. Ils me jugeaient méchante.

Les gens savent toujours tout. C'est tellement facile de faire la différence entre ce qui est sain et ce qui est malade, ce qui est juste et ce qui manque de justesse, ce qui est opportun et ne l'est pas.

Mon père était pareil. Il savait tout. Il avait toujours raison. Il en est encore persuadé... Il s'imagine que l'anorexie est comme un mauvais rhume que l'on attrape si l'on ne sort pas assez couvert. Ou alors une maladie génétique. Ou un accident de parcours. Ou encore une punition divine...

Un « je-ne-sais-quoi » qui devait arriver, qui est arrivé et qui, par bonheur, est désormais passé... « Quand tu étais malade, tu n'étais plus toi-même. Maintenant si. Maintenant je te reconnais. »

« À l'époque aussi j'étais la même, papa ! Je n'ai jamais changé. »

• Michela Marzano, *Légère comme un papillon*, Grasset, 2012, 351 pages.